Association des Seniors halluinois
Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »
Lundi 9 mars 2026

Fleur de tonnerre

De 1833 à 1851, Hélène Jégado, cuisinière bretonne, empoisonne au moins quarante personnes, surtout celles qui l'emploient, des servantes comme elle et même des enfants ! Elle tue tout en dédiant sa vie au service des autres et à la prière !

Hélène naît le 17 juin 1803 à Plouhinec dans une famille très pauvre de cultivateurs bretons. Elle a un frère et deux sœurs. Sa maman l'initie très jeune aux plantes et fleurs sauvages, elle la surnomme Fleur de tonnerre qui est un autre nom donné au coquelicot. La petite fille est d'un tempérament bouillant, jalouse, irascible. La maman lui apprend les légendes bretonnes. L'Ankou, qui représente la mort, l'impressionne tellement qu'elle s'identifie à lui.

Dès ses onze ans, elle est placée comme cuisinière dans le presbytère de l'Abbé Conan. Elle partage son lit avec une servante qui se plaint d'elle. Celle-ci ne va pas tarder à souffrir de maux de ventre, on impute son décès au choléra qui sévit dans la région. L'Abbé Conan découvre que Fleur de tonnerre boit et que son caractère ombrageux indispose les autres servantes. Il la congédie.

De maison en maison, Hélène cherche du travail et c'est là que débutent ses dérives criminelles. Au début, elle travaille plus que nécessaire, prie, met tout le monde en confiance mais au bout de trois mois sa patronne meurt de symptômes qui rappellent le choléra.

Elle quitte le village et trouve une cure à Locqueminé. Là, le curé de 37 ans succombe, ainsi que sa nièce et ses parents. Hélène, seule rescapée, trouve du travail à onze kilomètres plus loin chez l'Abbé Laureau où elle retrouve sa tante Marie-Jeanne qui y est servante. Quelques semaines plus tard, sa tante, la sœur de l'Abbé, sa nièce décèdent. Avant de mourir Marie-Jeanne remercie Hélène pour l'avoir veillée avec tant d'amour. Dans le même temps elle vole du linge, du vin et divers objets ce qui provoque son renvoi par le religieux. Elle dépose alors son baluchon à trente six kilomètres du lieu, là où personne n'a entendu parler d'elle.

Elle est à Hennebont. Jeanne Le boucher est blanchisseuse et l'embauche comme lingère. Deux semaines plus tard, la mère et la sœur de Jeanne sont prises de vomissements. Hélène d'affirmer avec aplomb : « partout où je vais, la maladie s'installe et plusieurs personnes viennent à décéder ».

De proches parents l'acceptent comme cuisinière. Là encore, dix-sept membres de la famille meurent dans d'atroces souffrances. Elle les assiste jusqu'à la fin, pleure avec zèle. A trente trois ans, elle poursuit sa mortelle randonnée et se rend à Pontivy où trois morts sont décomptés.

Hélène vit en 1835 au couvent de la charité d'Auray. Elle y apprend à lire et écrire. La mère supérieure la congédie pourtant car elle découpe aux ciseaux les hardes des pensionnaires qui en ont peur.

Madame Véron l'emploie alors comme cuisinière. Il ne lui reste que trois jours à vivre. Pourtant personne ne la soupçonne encore ! Au Printemps 1841, elle trouve du travail au Chateau de Soye. Là, c'est toute la famille qui est malade : fille, gendre, enfants et domestiques. Le médecin conclut à un empoisonnement accidentel lié à une mauvaise stérilisation des casseroles de cuisine.

En 1848 plus personne ne veut l'embaucher, on la trouve irritable, sale, en plus elle boit et vole. Elle part encore plus loin et c'est à Rennes qu'elle est employée.

Une dizaine d'employeurs remarquent sa piété, son labeur et son intelligence. Le mauvais sort reprend chez Mr et Mme Rabot. Leur fils Albert, neuf ans, se remet d'une typhoïde et trouve que la Jegado est sale! Il le dit ouvertement ! Hélène lui concocte un chocolat chaud. Albert succombe, puis la grand-mère et la maman enceinte !

La Jégado trouve du travail dans un grand hôtel. Femme de ménage, servantes décèdent. Le médecin de conclure : rupture du diaphragme !

En 1850, Hélène entre au service de M. Bidard de La Noë, avocat et professeur de droit. Rose Tessier, sa femme de chambre, meurt quelque temps plus tard. Françoise Huriaux la remplace et doit finalement retourner chez sa mère dans un état lamentable. La jeune Rosalie Sarrazin, qui lui succède, n'en réchappe pas.
Là, le doute s'installe et l'avocat semble troublé. Les médecins informés demandent à analyser les excréments de la morte. Les analyses demandées confirment la présence d'arsenic.

La chambre de la Jégado est fouillée et on y découvre fioles et pots de mort aux rats, belladone, muguet et autres plantes et racines toxiques. La Jégado est emprisonnée !

Le procès s’ouvre aux assises d’Ille-et-Vilaine en décembre 1851. Elle nie tout, tient tête au juge. L’affaire aurait pu avoir un retentissement national, mais le coup d’État du 2 décembre de Napoléon III éclipse le procès. Des chansons relatent tout de même son parcours meurtrier, mais beaucoup de zones d’ombres persistent. On ne sait pas combien de personnes ont été tuées au total par Hélène Jégado. En prison elle avouera avoir commis deux fois plus d’empoisonnements… Entre trente et soixante victimes ! On ne pourra jamais faire le décompte macabre, même si les objets liés aux défunts qu’elle conservait donnent quelques indices sur l’ampleur de ses crimes qui seraient plus de quatre-vingts.

Une chose est sûre : Hélène Jégado est encore à ce jour la tueuse en série qui a fait le plus de victimes empoisonnées dans le monde. On ne connait toujours pas les motivations qui l'ont poussée à les éliminer. Manque de confiance en soi, jalousie. En les soignant, elle voulait qu'on retienne son dévouement. Elle se pensait habitée par l'Ankou, qui lui ordonne la mort !

Nous sommes le 26 février 1852 à Rennes. Une foule immense attend Hélène au pied de l'échafaud. Après avoir fait sa toilette, bu un verre de vin, elle embrasse le crucifix. La charrette arrive au champs de Mars, quelques minutes après, la justice est rendue.

La foule se disperse dans un silence total.

Depuis 2010, la chocolaterie Durant à Rennes propose un gâteau baptisé « Arsenic et vieilles dentelles », en référence à l'affaire Jégado.

Le pâtissier imagine une recette que Fleur de Tonnerre n'aurait pas reniée sauf que la version actuelle est garantie *« sans arsenic »* évidemment. Il s'agit d'une sorte de galette tendre qui contient de l'angélique confite, dont la couleur verte évoque celle de l'arsenic, du beurre, des œufs, des amandes hachées, un peu de rhum, de levure et des raisins secs. Cette recette rappelle l'histoire d'Hélène Jégado. L'idée de créer cette gourmandise lui aurait été suggérée par une passionnée de la culture et de la gastronomie bretonnes. « *Pour une bonne potion, il faut en connaître les proportions* »

Marie-Claire Ramaen

L'**Ankou** est une personnification spectrale de la communauté des morts.

Sources :Jean Teulé. Fleur de tonnerre (livre et film).